

Les routes d'Europe ont une âme

Ce texte, qui n'engage que son auteur, a été rédigé à l'occasion du projet européen DRIVE "AUTOPOLIS" qui, en particulier, étudiait les corrélations entre les infractions et les accidents et réalisait une vidéothèque expérimentale sur les infractions en Europe. Au-delà de ce projet qui n'a pas eu de suite (en dehors des documents produits par le consortium de partenaires (Hollande, Irlande, Belgique, Norvège, France), l'auteur s'est interrogé pendant le voyage d'étude sur le lien entre les cultures régionales et les paysages routiers : chaque société façonne ses routes à sa manière. On peut sans doute inverser la proposition en disant que la route est un moyen d'expression de la culture locale, au même titre que l'architecture. D'où le point de vue ci-dessous.

L'Europe cherche à unifier la signalisation routière (directionnelle, de police, de danger, à message variable,...). Personnellement, je trouve que le consensus en matière de signalisation a une odeur de "rigidité du moindre". On veut faire à tout prix, on veut arranger tout le monde, on accepte une cote mal taillée, de préférence à minima et ce minima deviendra un caillou de plus dans la chaussure de nos successeurs (et de nos descendants).

La signalisation routière n'a pas simplement un rôle d'aide au conducteur. Je dirais presque que ce rôle est secondaire, tant le conducteur se fie à tout autre chose pour faire son voyage. Il conduit au feeling. Au mieux il tient compte d'un feu rouge et, pour trouver son chemin, il n'est pas sûr qu'il soit obligé de savoir lire - les vendeurs de GPS l'ont bien compris. Savoir lire un paysage, oui, savoir lire des noms propres, c'est moins sûr, savoir lire une carte, les hardis navigateurs ont toujours été une infime minorité.

A voyager en Europe, on se rend compte de la diversité des signalisation routière. Plus qu'une aide au conducteur, la signalisation apparaît comme l'un des moyens d'expression d'une civilisation. L'italien est exubérant dans sa façon d'être, il est aussi exubérant dans la floraison de ses panneaux de signalisation et de jalonnement comme de publicité. Le suisse allemand est discipliné et propre. Ses panneaux sont léchés et crédibles...

Alors, une même route depuis le Cap Nord jusqu'à Tanger, depuis Brest jusqu'à Brest-Litovsk. Quel dommage, de gommer toutes ces régions qui peuvent s'exprimer au moyen de leurs routes. Revendiquons le droit d'être un peu perdu, dès que l'on quitte son petit chez soi. Revendiquons de connaître d'autres régions autrement que par un environnement morne, soi-disant fonctionnel, eurocratiquement standardisé, désespérément identique. Non, la route n'a pas à être assimilée à "comment faire au plus court, sans se tromper". Le train et l'avion existent pour cela. Faire une route soi-disant fonctionnelle, c'est continuer à promouvoir un cadre de vie tout bagnole et stéréotypé.

Pour le reste, je m'insurge contre la civilisation du numéro. Tendance anglo-saxonne ou américaine sans doute, mais aussi française. Par quelle aberration technocratique parle-t-on de panneau B14 ou C21. Depuis vingt ans que j'y travaille, je ne sais toujours pas quels sont ces panneaux. On nous inflige la numérotation des départements, la numérotation des routes, la numérotation des chapitres. Quelle surcharge pour la mémoire, quel souci dans le décodage. Seuls ceux qui trempent à longueur de journée dans ce jargon mathématique s'en sortent. Voilà bien un symbole du centralisme français. Celui qui codifie domine. Abus de position bureaucratique qu'on supporte mal et qu'on rejette inconsciemment.

Je critique certes, mais c'est pour mieux proposer. L'ergonomie, vous connaissez, c'est la façon de faire en respectant le monde de l'utilisateur. L'utilisateur, c'est l'usager, qui vit à Rome, à Lyon, au bord de la Loire. Alors, respectons son monde et faisons la chasse aux numéros. S'il faut à tout prix coder, codons donc de façon mnémonique. Regardez les plaques minéralogiques des allemands ou des italiens. Deux ou trois lettres pour la ville d'enregistrement de la carte grise. Pourquoi pas la même chose pour les routes: deux ou trois lettres pour la destination finale d'une route, ou pour la destination lointaine d'un itinéraire, ne serait-ce pas mieux qu'un numéro. On y ferait sans doute plus facilement attention, on les retiendrait plus facilement. "Tu peux pas te tromper, c'est sur la route de Cavaillon"

- *Sortie 12, c'est quoi ça? Sortie du km145, ce serait déjà mieux, la Poste a déjà commencé. Un kilomètre à pied, ça use, ça use, on sait ce que c'est. Un kilomètre en voiture on sait aussi.*
- *RN 96, panneaux B14, B21, Je le dis sans ambages: "vos abstractions, dont seuls quelques bureaucrates parisiens ont la clé, sont comme M. Béranger, elles nous ...". Et bientôt ces abstractions parleront anglais, quelle pitié!*

Et je ne vous parle pas de toutes les bases de données qui vont s'accrocher sur ces néants mathématiques et qu'il faudra traîner de complexité en complexité. Nos directions auront bientôt l'élégance d'un Louis XIV avec des rubans et des fanfreluches partout et une perruque sans laquelle elles ne sauraient sortir. Enfin, ça fera la joie de quelques courtisans. J'arrête là mes acidités. Je voulais simplement dire que les routes ont une âme, celle de leur riverains.